

C'est au milieu d'une foule sympathique et avide de voir son nouveau pasteur que le cortège revient à l'église. M. le Doyen lit les lettres de Monseigneur qui instituent M. Benoit curé de Saint-Martin-de-la-Place, lui remet l'étole, symbole de la charge pastorale et, au chant du *Veni Creator*, l'introduit dans l'antique église. M. Benoit va ouvrir le tabernacle, chante l'oraison de Saint-Martin, prend possession de son confessionnal, de la chaire, de sa place au chœur, sonne la cloche, ouvre et ferme la porte de l'église. — Ces cérémonies symboliques accomplies, M. le Doyen des Rosiers monte en chaire. Il rappelle aux fidèles qu'ils ne vivent pas seulement de pain, que leurs âmes ont besoin d'une nourriture surnaturelle, que Dieu leur dispense par le ministère du prêtre. En quelques traits saisissants, il fait le tableau de la vie occupée et austère d'un véritable pasteur, vie partagée entre la prière, l'étude, le soin des malades, l'instruction chrétienne des enfants; puis ce sont les soucis, les inquiétudes de la charge pastorale, et quelquefois les déceptions cruelles, les tristesses amères devant l'indifférence ou l'ingratitude. Il montre M. Benoit, parfaitement préparé à remplir cet idéal de vie sacerdotale. Dans tous les postes qu'il a occupés, sa piété, son tact plein de délicatesse, l'aménité de son caractère, la dignité de sa vie lui ont conquis les sympathies, la confiance et les respects de tous. M. le Doyen le présente en toute assurance aux habitants de Saint-Martin. D'ailleurs, il le connaît depuis longtemps; la famille de M. Benoit compte parmi les plus honorables de la paroisse des Rosiers.

L'orateur fait alors l'éloge de la paroisse de Saint-Martin. Grâce au zèle des prédécesseurs de M. Benoit, la foi s'y est conservée. Les Religieuses de Saint-Charles se dévouent à l'éducation de la jeunesse et au soin des malades. A la tête de la commune se trouve un homme, respecté et aimé de tous ses concitoyens, « plus habile encore dans l'art de bien faire que dans celui de bien dire », dont l'influence a toujours maintenu à Saint-Martin la plus parfaite harmonie entre l'administration de la commune et celle de la paroisse. M. Benoit peut venir ici avec confiance; il y trouvera des cœurs pleins de bonne volonté. Son zèle y sera apprécié et secondé, et la paroisse de Saint-Martin se distinguera de plus en plus par sa foi et sa piété... Il est fâcheux de déflorer par une pauvre analyse un si beau discours. Il fallait entendre l'orateur, se laisser prendre au charme de sa parole, si pure, si élevée, si convenable dans toute la force du terme.

La messe commence. M. Benoit est assisté à l'autel par M. Vergondy et M. Beillaud, ses confrères et ses amis. Messieurs les curés de Feneu, de Martigné, de Combrée, M. l'abbé Chanteau, professeur à Saint-Louis, prennent place dans le sanctuaire à côté de M. le doyen des Rosiers. Sous l'habile direction de M. Rulhier, prêtre du diocèse de Constantine, les cérémonies s'accomplissent avec ordre, pendant qu'un jeune séminariste, élève de M. Benoit, tient l'harmonium comme un vieux maître de chapelle et fait exécuter plusieurs chants avec beaucoup de succès.

Après l'évangile, M. le Curé de Saint-Martin prend la parole. Il remercie avec émotion M. le doyen des Rosiers, qui n'a eu qu'à se